

# Augustin Fliche (1884-1951)

Autor(en): **Waeber, L.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **46 (1952)**

PDF erstellt am: **01.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## NECROLOGIE

### † Augustin Fliche (1884-1951)

Venant d'apprendre par les journaux, à la fin du mois de novembre dernier, la nouvelle inattendue et combien douloureuse de la mort de M. Augustin Fliche, nous avons pu l'annoncer à nos lecteurs dans le compte rendu du T. XVI de la grande Histoire de l'Eglise dont il avait, avec feu Mgr Martin, assumé la direction.

M. Fliche était rattaché à la Suisse par des liens en partie inconnus et que nous hésiterions à révéler si ce n'était lui-même qui nous les avait signalés : par son origine lointaine, sa famille, nous disait-il, était grisonne (Flisch). Il avait d'autre part épousé une demoiselle Diesbach, d'une branche normande de la famille de ce nom qui avait quitté la Suisse déjà au XV<sup>e</sup> siècle. Lui-même était fils de M. Louis Fliche, avocat à Paris, président des conférences de St-Vincent de Paul, décédé, plus que nonagénaire, il y a cinq ans ; et il avait consacré à la mémoire de son père, en 1950, une brochure émouvante par les sentiments de piété filiale qu'elle témoignait d'une part, ainsi que par la preuve qui s'en dégagait de la fermeté et de la générosité de la foi ainsi que de la charité chrétienne qui étaient de tradition dans la famille.

Nommé professeur d'histoire (1919) puis doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier, sa ville natale, M. Augustin Fliche, après une étude critique sur *Les Vies de saint Savinien, premier évêque de Sens*, s'était cantonné surtout dans le XII<sup>e</sup> siècle et spécialisé dans la question de la réforme de Grégoire VII ainsi que dans la Querelle des investitures. Il s'appliquait à en faire ressortir les origines lointaines, d'ordre essentiellement moral. Sa thèse sur *Le règne de Philippe I<sup>er</sup>, roi de France* (1912), lui fournissait le cadre dans lequel, quant à la France, le conflit devait se dérouler. Abordant ensuite du dedans son sujet, il publia, en 1916, ses *Prégrégoriens*, puis, en 1920, dans la collection « Les Saints », la vie de saint Grégoire VII, dans laquelle il présentait d'avance les conclusions de trois volumes détaillés qui devaient suivre : *La Réforme grégorienne* (1924), *Grégoire VII* (1925), *L'opposition antigrégorienne* (1937). Un 4<sup>e</sup> volume était en préparation.

Elargissant le cadre de ses investigations, il avait publié, en 1929, comme 6<sup>e</sup> volume de l'« Histoire du Monde », dirigée par M. Cavaignac, sous le titre *La Chrétienté médiévale*, une sorte de résumé, en 500 pages, de l'Histoire de l'Eglise, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup>. Il avait donné, en 1930, dans un cadre moins vaste, comme T. II de l'« His-

stoire générale » de G. Glotz, Histoire du Moyen Age : *L'Europe occidentale de 888 à 1125*. Il ne quittait pas le moyen âge et ce Languedoc qui lui tenait tant à cœur en publiant, dans la collection des « Petites monographies des grands édifices de France » : *Aiguesmortes et Saint-Gilles* (1925), puis *Montpellier*, dans les « Villes d'art célèbres » (1935). Il rédigea la plaquette consacrée à *saint Roch* dans l'« Art et les Saints » (1930) et *Louvain* dans la collection « Memoranda » (1920). Dans sa grande « Histoire de l'Eglise, depuis les origines jusqu'à nos jours », il s'était réservé, tout naturellement, l'exposé des problèmes auxquels il avait en somme consacré toute sa vie : le T. VIII (1944) ainsi que la 1<sup>re</sup> partie du T. IX (réédité en 1947). Il reprenait son thème favori — dont ce fut, de sa part, le dernier exposé — dans un volume : *La querelle des Investitures* (1946) de la collection « Les grandes crises de l'histoire » dirigée par M. L. Calmette. Enfin, en 1950, dans l'Histoire de l'Eglise, il consacrait le T. X à la période qui va de la nomination d'Innocent III jusqu'au 2<sup>e</sup> concile de Lyon.

Attaché à son Université, qu'il voulait toujours plus rayonnante et à sa Faculté dont il avait rebâti les murs, il était pour ses élèves beaucoup plus qu'un maître : il s'intéressait à chacun d'eux ; il les suivait dans leurs études, dans leur carrière ; il en choisit plusieurs comme collaborateurs. Essentiellement bon, optimiste, bienveillant pour tous, non seulement apprécié, mais aimé de ses collègues, il était à l'aise avec chacun ; il était admis dans tous les milieux : on le vit bien aux congrès internationaux d'histoire auxquels il participa, (ainsi, en 1938, à celui de Zurich, où il préconisa tout un programme de recherches). Il écrivit dans plusieurs revues. Il était membre de l'Institut (Académie des inscriptions et Belles-Lettres) et, depuis 1933, vice-président du Comité français des Sciences historiques. Il fit des conférences en Portugal, en Belgique, à Louvain, dont l'Université l'avait nommé docteur ainsi que celle de Coïmbre. Il en avait fait une à Fribourg, en février 1951, invité par le R. P. Vicaire, professeur d'histoire ecclésiastique à notre Université. Il était alors en pleine santé. Frappé peu après par la maladie, il accepta l'épreuve dans toute sa lucidité, avec une résignation qui fit l'admiration de tous. Il se fit conduire à Lourdes avec le pèlerinage des malades. « Sa paix, a écrit M. Jean Guitton, ne s'altéra pas ; elle s'approfondit. Sa bonne humeur ne disparut pas : elle devint de la joie. Heureux d'avoir vécu, heureux de se préparer à vivre. »

L. WAEBER.